

Rome nous raconte à ce propos une singulière méprise de l'artiste. Il avait placé les ailes à l'envers. Son excuse est sans doute que les anges ne descendent pas pour poser. Sur l'observation qui lui fut faite, il retourna les ailes, non sans fureur contre lui-même de son lapsus.

L'ouvrage accuse du progrès sur *Agar*. Il y a plus de largeur dans le faire, plus de franchise dans la lumière. On y voit poindre un défaut dont Dumas ne s'est jamais complètement dégagé. Les extrémités de la toile, les accessoires les plus éloignés, sont traités avec le même soin et la même exactitude que les parties essentielles. Ce manque de subordination dans les diverses parties du tableau est la faute d'un excès de conscience.

De la même époque date le portrait de la jeune comtesse Elie de Gontaut. Ce portrait, au visage ovale et raphaëlesque, est très noble, très distingué, d'un dessin très cherché, d'une ressemblance heureuse et sereine ; la pose est aisée et naturelle. Quoi qu'il en soit de ces rares qualités, on a pu reprocher à cette toile de manquer quelque peu de grâce et de lumière.

Dumas peignit par la suite plusieurs autres portraits de jeunes dames, sans pouvoir jamais, malgré la plus forte application, réussir complètement. Son dessin serré et précis ne convenait pas à la reproduction de la jeunesse féminine, qui exige de la vivacité, beaucoup de grâce et une souplesse infinie. Les sujets graves, religieux, rentraient beaucoup mieux dans ses moyens. Là, il était à son aise, tout à fait dans son élément.

*Jacob devant Laban*, tableau destiné à faire pendant à l'*Agar*, fut peint à la même époque et figura à l'Exposition de 1841. Il se trouve aujourd'hui dans le Jura, chez